L'architecte Alexandre Perregaux et sa maison de Villamont à Lausanne

Autor(en): **Grandjean, Marcel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **20 (1969)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-392987

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

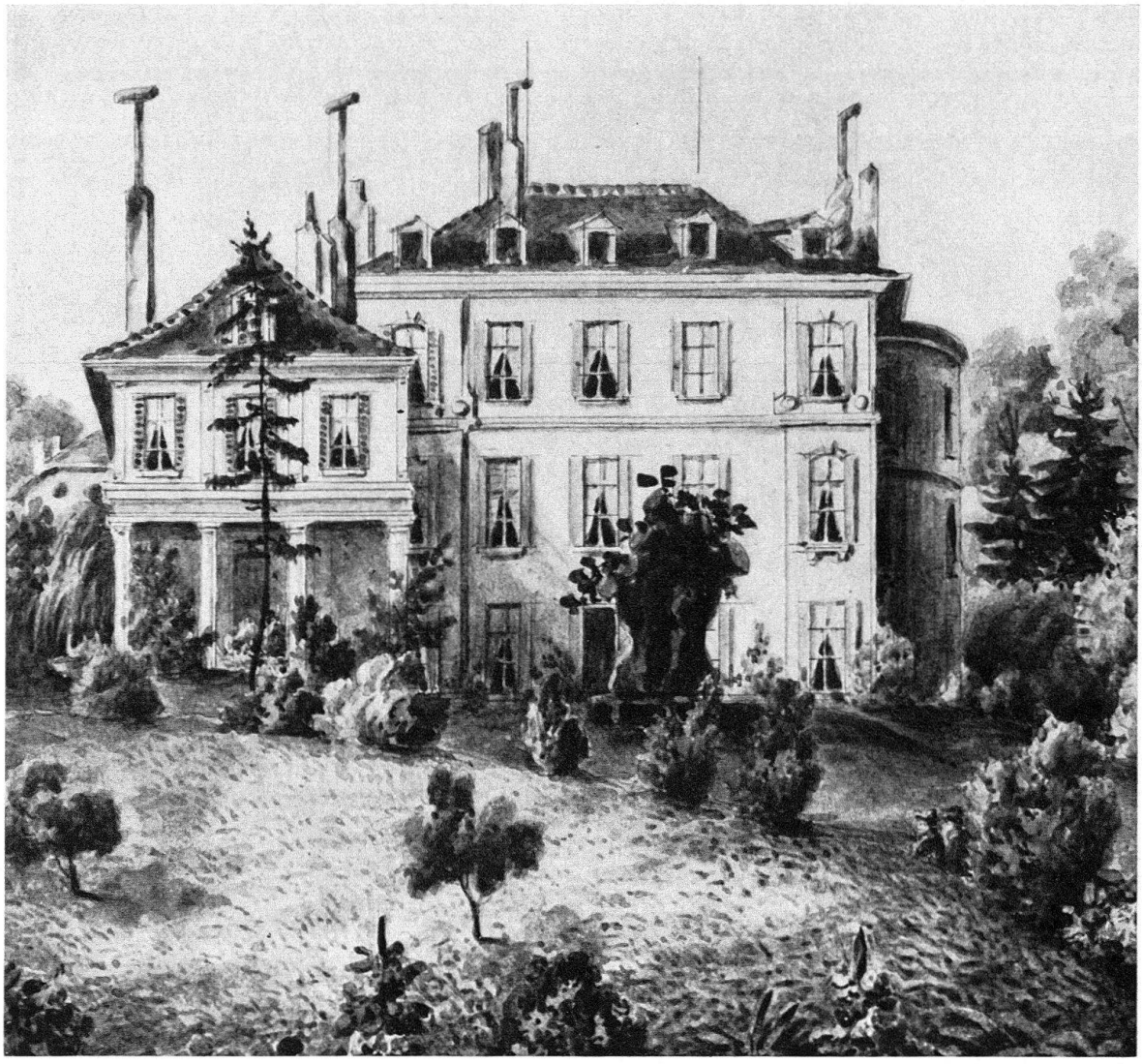
L'ARCHITECTE ALEXANDRE PERREGAUX ET SA MAISON DE VILLAMONT A LAUSANNE

Le cas de la maison de Villamont est *exemplaire*. Il nous montre qu'il est loin, heureusement, le temps où le sort des monuments historiques lausannois se réglait dans l'indifférence générale! Campagnes et conférences de presse ont réveillé l'apathie en 1960 déjà et surtout en 1966. Mais nous savons aussi malheureusement – le précédent est grave, à notre avis, dans le cas de Lausanne – qu'aucune instance officielle n'a pu obtenir la conservation de l'aile occidentale tout récemment démolie, qui était une partie intrinsèque de ce monument, comme l'ont confirmé les constatations faites en cours de travaux. Il reste que, si le contexte naturel en a été sacrifié, si l'aile en a été amputée, le corps de logis principal de Villamont demeure pour l'instant et sa valeur propre est bien suffisante pour lui mériter une survie qu'il faut souhaiter définitive, pour la gloire de notre patrimoine architectural. C'est ce que nous allons montrer en soulignant, pour la première fois ici, ses *caractères particuliers*, ainsi que son *originalité* dans le cadre lausannois et même suisse.

Voici en quelques mots *l'histoire* de cette construction et de son constructeur. A la proue de la campagne de Mon-Repos et enfoncée comme un coin entre deux anciens faubourgs, Etraz et Martheray, Villamont était, au XIX^e^ siècle, la première de ces maisons de campagne qu'on rencontrait dès les portes de la ville sur les routes extérieures, ici celle de Vevey. Mais ce n'était pas une maison de campagne aristocratique, refuge bienvenu des vieilles familles lausannoises. Celui qui la fit construire, à la fin du XVIII^e^ siècle, *Alexandre Perregaux* (1749–1808), s'avère fils d'un émigrant neuchâtelois, artisan fils d'artisan, symbole d'une «élite» nouvelle à laquelle la Révolution vaudoise donna sa chance: le père était menuisier, le fils devint orfèvre, après un apprentissage chez Benoît Gély, dès 1761; il pratiqua cette profession une trentaine d'années en tout cas, tout en étendant ses connaissances artistiques. Il se distingua dans la gravure sur ivoire et les ouvrages en cheveux, fort à la mode à l'époque, mais se spécialisa peu à peu dans l'architecture, dès avant 1789, sans qu'on puisse suivre avec précision les étapes de cette conversion professionnelle. Comme architecte, Alexandre Perregaux n'a pas la réputation qu'il mériterait, et pourtant c'est lui qui, à Lausanne, assura le passage de l'âge classico-baroque, représenté par les Rodolphe de Crousaz, Abraham Fraisse et Gabriel Delagrange, à l'âge néo-classique qu'allait illustrer ici son fils, Mathieu-Henri Perregaux (1785–1850). De ses intéressantes recherches architecturales, qui, contrairement à ce que sa formation pourrait laisser supposer, ne sont point uniquement décoratives, mais affectent la structure, deux œuvres majeures subsistent: la première en date, Villamont, et l'une des dernières, le bâtiment du Grand-Conseil, œuvre imposante, mais malencontreusement mutilée, dont il a été question dans le volume I des «Monuments d'art et d'histoire» consacré à la ville de Lausanne.

Sur le *domaine de Villamont*, où les Vullyamoz avaient déjà des bâtiments et qu'il acheta en 1781, Alexandre Perregaux fit construire de *nouveaux édifices*, dont il dressa certainement les plans lui-même: des textes – actes notariés, registres des Conseils – montrent que le premier, le corps de logis principal sans doute, fut élevé dès 1791 et en grande partie terminé l'année suivante, alors que le second, en retour d'équerre, était en chantier en 1792 et 1793. A la fin de 1794, le plan de Lausanne par Schmalz indique nettement les

deux bâtiments perpendiculaires se touchant par un angle. Vers 1797 s'achevait le bûcher, qui s'étalait au nord de ce groupe et dont il ne subsiste qu'une petite partie. Un autre bâtiment de dépendances, édifié avant 1808 en tout cas, aujourd'hui disparu, fermait à l'ouest la cour d'entrée qui n'était en fait que la cour des communs. En 1799, le domaine fut vendu à la famille de Haller, dont l'un des membres, le banquier R. E. de Haller sans doute, fit ériger entre 1800 et 1804 une rotonde à colonnes qui a été rattachée en 1843 à la campagne voisine de Mon-Repos. Après avoir passé en plusieurs mains au cours du XIX^{e} siècle, Villamont fut acquis finalement par la ville de Lausanne en 1917 et abrita longtemps des artistes.



Maison de Villamont à Lausanne. Vue du sud au milieu du XIX^{e} siècle



Maison de Villamont à Lausanne. Face méridionale. Etat en 1967, avant la démolition de l'aile (à gauche)

Essayons d'en dégager l'intérêt architectural, qui en fait l'*une des plus importantes maisons de Lausanne*, parmi celles qui existent encore comme parmi celles qui n'existent plus. Relevons d'abord que la disposition en équerre déjà signalée était nouvelle dans l'art lausannois, encore qu'elle rappelât la tradition de l'architecture «articulée», où joue l'espace, des constructions en fer à cheval (Montriond, maison Polier de Saint-Germain, Beaulieu, ancien Hôpital). A Villamont, cette disposition ne faisait qu'accentuer le contraste des deux bâtiments, le plus grand, très décoré, comptant deux étages sur rez-de-chaussée, et le second, à un seul étage, se creusant d'ombre sous son portique incorporé.

Quant à l'élégante *demi-rotonde* orientale du bâtiment principal, elle était l'un des premiers exemples, sinon le premier, d'une mode qui devait connaître localement son heure de succès (Beau-Séjour, Souvenir, ancienne maison Panchaud à Ouchy, etc.), mais qui avait déjà un précédent dans l'avant-corps polygonal du château de Béthusy.

A côté de l'originalité structurelle, il convient de faire ressortir l'attrait que présente l'emploi d'*éléments décoratifs nouveaux* eux aussi dans l'art lausannois et, par certains détails, bien dignes d'un orfèvre: des consoles de bois ornent plutôt qu'elles ne soutiennent l'avant-toit lambrissé du bâtiment principal; les angles des deux façades principales sont comme renforcés par des avant-corps appareillés en molasse, assez larges pour qu'une fenêtre puisse s'y loger convenablement et se retirant comme pour former des ailerons au deuxième étage; enfin, un cordon décoré de disques saillants et courant tout autour du bâtiment en unifie les éléments en paraissant les serrer contre la masse de l'édifice. Contrastant avec la façade orientale à rotonde, les façades principales obéissent ainsi à une ordonnance centrifuge, qui n'a pas son pareil à Lausanne depuis la construction de l'ancienne maison Bergier à Saint-François en 1764, malencontreusement démolie, dont les deux avant-corps latéraux annonçaient aussi, par leur appareil lisse, l'art néo-classique, ordonnance reprise sur un autre rythme à trois avant-corps inégaux, par Daniel-Béat de Hennezel pour le «Logis» d'Yverdon projeté en 1774, et surtout par l'architecte bernois A. K. von Sinner (dès Kirchberg, 1783/84), chez qui l'on retrouve, dans un esprit néo-classique beaucoup plus avancé, les deux avant-corps latéraux.

Quant au *petit bâtiment méridional* tout récemment démoli, il servait de pavillon d'agrément du côté du sud: la colonnade de trois travées supportant une architrave et un ordre de pilastres lisses était ouverte à l'origine sur le rez-de-chaussée au sud et à l'est. En se dissociant du corps principal, cet élément rompait donc nettement avec la tradition des galeries latérales superposées, en forme de loggia, qui jouaient le même rôle dans de nombreuses maisons de maître. Elle annonçait d'autre part une lignée qui reprit, vingt ans plus tard, avec le vestibule à colonnade, ouverte elle aussi à l'origine, du rez-de-chaussée de l'Abbaye de l'Arc, d'inspiration encore plus palladienne, œuvre de Mathieu-Henri Perregaux, le fils du constructeur de Villamont.

Ainsi donc, sans renier pour autant certaines traditions locales, *le néo-classicisme lausannois prend naissance à Villamont*, sous une forme très personnelle et qui devait être singulièrement harmonieuse au temps de sa première splendeur. Lausanne s'honorera non seulement en conservant ce précieux témoignage de son passé, mais encore en lui redonnant une jeunesse et un cadre digne de lui.

Marcel Grandjean

Sources: Dossiers de l'inventaire des «Monuments d'art et d'histoire».